

par un seul mot... Madame... Estelle... un mot, je vous en supplie... je vous le demande à genoux... Si vous avez encore la cruauté de vous taire, du moins tournez vers moi vos beaux yeux, qu'un regard m'apprenne ce que votre bouche refuse de me dire... Estelle ! un seul regard. Oh !...

— Levez-vous donc, monsieur, répondit tranquillement Mme Caussade ; n'entendez-vous pas qu'on vient ?

Avant que Tonayrion eût obéi, la porte du salon fut ouverte et Servian parut. Un instant arrêté sur le seuil, il examina d'un regard perçant la contenance de la jeune femme et celle de son rival. Le calme de l'une contrastait tellement avec l'ebouriffement de l'autre, qu'il se sentit rassuré presque aussitôt qu'ému.

— Madame, dit-il en s'approchant, à voir votre air serein, on ne se douterait pas que vous venez d'échapper à un infâme guet-apens.

— Grâce à monsieur, répondit Estelle en désignant Raoul par un regard qui s'arrêta ensuite sur Servian avec une expression de froide indifférence.

— Un de ces misérables a été arrêté, reprit ce dernier.

— Arrêté ! s'écria Tonayrion.

— Par qui ? demanda la jeune femme.

— Par moi.

— Vous étiez donc là ? reprit Mme Caussade, dont la physionomie s'adoucit aussitôt.

— Oui, madame, dit Servian en accompagnant ces paroles d'un regard qui acheva de lui obtenir son pardon.

— Et au lieu de venir à mon secours, repartit Estelle avec enjouement, vous vous êtes amusé à poursuivre ces voleurs ?

— Ils se sauvaient, vous ne couriez donc plus aucun danger.

— Vous avez amené ici votre prisonnier ?

— Oui, madame, et je viens voir si vous êtes assez bien remise de l'émotion que vous avez dû éprouver, pour qu'il puisse être, sans inconvénient, amené en votre présence.

— A quel propos cette confrontation ? dit le beau Raoul d'un air singulier.

— Cet homme demande instamment à être conduit devant madame. Il est sûr, dit-il, qu'elle lui accordera sa grâce.

— Quelle absurdité ! reprit Tonayrion ; il est impossible que madame se trouve en face de ce misérable. Je vais lui parler.

— En quoi cette entrevue est-elle impossible ? dit Estelle, dont la curiosité et l'intérêt s'étaient soudain éveillés à l'idée de voir comparaître devant elle un des brigands qui lui avaient causé une si belle terreur : mon père est sorti ; c'est moi, ne vous en déplaît, monsieur, qui suis ici le pouvoir, et je ne vois pas pourquoi je me refuserais le petit plaisir de faire acte d'autorité en mandant cet homme devant mon tribunal. Qu'il vienne !

— Mais, madame, objecta Tonayrion, ne craignez-vous pas que la vue de ce coquin ne vous fasse éprouver une émotion...

— Que pourrais-je craindre entre vous et M. Servian ? reprit la jeune veuve. Non, c'est décidé, faites-le venir ; j'ai toujours désiré de voir en face un voleur, et dans la forêt j'avais trop peur pour bien voir.

Sans égard pour l'opposition manifestée par son rival, Servian sortit du salon, où il revint un instant après, suivi de l'homme en blouse, qui gardaient à vue deux domestiques.

En entrant, le voleur échangea un rapide regard avec Tonayrion, s'inclina poliment devant Mme. Caussade, et se tournant ensuite vers Servian, il lui désigna de l'œil les domestiques arrêtés à la porte.

— Ces messieurs me semblent de trop, dit-il d'une voix assurée ; j'ai l'habitude de ne jamais rien dire devant la livrée. Faites-moi le plaisir de les renvoyer à l'antichambre. Je ne suis pas malfaisant le moins du monde, je vous jure ; d'ailleurs, ne savez-vous pas qu'à vous seul vous valez au moins six gendarmes ?

Servian fit un signe aux domestiques, qui sortirent du salon et en fermèrent la porte.

Le voleur salua de nouveau Mm. Caussade d'un air d'aisance qui contrastait singulièrement avec son costume et sa condition présumée.

Madame, lui dit-il, la manière dont je me présente devant vous est si extraordinaire que je dois d'abord vous prier d'agréer mes humbles excuses pour cette violation manifeste de toutes les lois du décorum.

— Mais cet homme n'est pas un de ceux qui m'ont attaquée, dit Estelle, qui depuis l'entrée du brigand l'examinait avec une sorte de désappointement ; ils avaient tous trois des barbes effroyables.

— Voici celle de monsieur, dit Servian en tirant de sa poche la barbe postiche.

Cet incident inattendu rendit plus vif encore l'intérêt qu'Estelle prenait à cette scène.

— Un déguisement ! s'écria-t-elle ; mais c'est donc un roman !

— Un vrai roman, madame, dit le brigand avec un sourire aimable ; le rôle que j'y joue ne s'annonce pas, j'en conviens, sous des couleurs très-avantageuses, mais l'héroïne a tant d'attraits que j'ose attendre d'elle un peu d'indulgence. Il est impossible qu'on ne soit pas bonne lorsqu'on est si belle !

Madame Caussade regarda tour à tour, d'un air émerveillé, ce voleur au langage académique ; Servian, dont la physionomie annonçait une application pénétrante, et Tonayrion, qui malgré ses efforts pour paraître impassible, semblait éprouver une inquiétude inexplicable.

— Y comprenez-vous quelque chose ? dit-elle en s'adressant à Servian.

— Si je disais oui, je me vanterais, répondit-il ; mais monsieur Tonayrion pourrait peut-être vous donner le mot de cette énigme.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, monsieur, fit le beau Raoul en piétinant sans s'en apercevoir, comme si le parquet lui eût brûlé la plante des pieds.

— Monsieur a raison, dit le voleur ; à quoi bon prolonger un imbroglio qui désormais n'a plus de but ? Pour ma part, je le déclare, je suis ami dévoué, mais jusqu'au cachot exclusivement. Ma barbe est déjà tombée ; au masque maintenant. Allons, Tonayrion, exécute-toi de bonne grâce et commence par me présenter à madame d'une manière un peu moins irrégulière.

— Ce misérable est fou ! s'écria Tonayrion en lançant au voleur un regard foudroyant.

Fou ! répéta celui-ci sans s'émouvoir ; c'est toi, mon cher, qui me parais étonnant. Sais-tu que monsieur, qui pense à